



Koechlin

Charles

1867-1950

Œuvres vocales avec orchestre.
Quatre poèmes d'Edmond Haraucourt - Vers la plage lointaine - Poème d'automne - La Jeune Tarentine - La Prière du mort - Épiphanie - Études antiques - Le Sommeil de Canope - Chant funèbre à la mémoire des jeunes femmes défuntes (+ Gabriel Fauré : Chanson de Mélisande orchestrée par Charles Koechlin)

Juliane Banse (soprano), Ensemble vocal SWR, Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart,

Heinz Holliger (direction)

1 ALBUM DE 2 CD HÄNSSLER CLASSIC

93 159 (DISTRIBUÉ PAR INTÉGRAL DISTRIBUTION)

TEXTE DE PRÉSENTATION ET LIVRET EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2004 - MINUTAGE: 1H54 - DDD



Le texte de présentation d'Otfrid Nies nous apprend tout ce qu'il faut savoir sur ces mélodies composées entre 1894 et 1910, publiées avec les accompagnements de piano mais pensées pour l'orchestre et orchestrées par la suite. André Chénier et les poètes parnassiens (Leconte de Lisle, Haraucourt, Heredia, Samain) ont à cette époque nourri l'inspiration de Charles Koechlin, avide de grands horizons et, comme il l'a confessé dans une étude autobiographique, attiré par la « *lumière anti-que et funèbre* » qu'on retrouve dans *La Jeune Tarentine* et dans la *Chant à la mémoire des jeunes femmes défuntes*.

Dans le répertoire des mélodies françaises avec orchestre, ces pages trop longtemps ignorées et enregistrées ici pour la

première fois apportent des éléments de grandeur et d'intense poésie qui contredisent l'idée qu'on se fait trop souvent de la musique française, gracieuse et aimable. Écrites pour de grandes voix, elles trouvent avec Juliane Banse l'interprète idéale et la direction de Heinz Holliger n'est pas moins en situation. C'est, hélas !, chose banale de constater une fois de plus que les compositeurs français sont mieux honorés hors de nos frontières que chez nous. En tout cas, pour Charles Koechlin dont les enregistrements, assez nombreux, nous viennent pour la plupart de l'étranger, c'est là une amère vérité. Comme la musique est universelle, ne nous en plaignons pas. L'essentiel est qu'un artiste de cette envergure retrouve la place qui lui est due.

Aux mélodies de Koechlin s'ajoute une belle page de Fauré, la *Chanson de Mélisande*, composée en 1898 et orchestrée par Charles Koechlin en 1936.

JEAN ROY